

Bon ! fit le rédacteur : connu ! Et tu n'as pas dix sous ?

—Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus ? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petiot ?

—Oui, répondit Jean, justement !

—Avance, pour dix lignes et une demi-feuille on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit, Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre, et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait :

“ Paris, le 17 janvier 1887. ”

Puis au dessous, à la ligne : “ A Monsieur..... ”

—Comment s'appelle-t-il, bibi ?—Qui ça, demanda Jean.—Eh bien, le Monsieur, parleu !—Quel Monsieur ?—Le particulier à la soupe.

Jean comprit cette fois et répondit :

—Ce n'est pas un monsieur.

—Ah ! hah !.....une dame alors ?

—Oui..... non..... c'est-à-dire.....

—A ça, drôle, s'écria papa Bouin, tu ne sais pas même à qui tu vas écrire ?... ..

—Oh ! si ! fit l'enfant.

—Dis le donc, et dépêche-toi !

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit :

—C'est à la Sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

Moucheiron, dit-il sévèrement, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Pars, file à gauche, va voir dehors si j'y suis !

Le petit Jean obéit et tourna les talons ; je dis ceux de ses pieds..... puisque ses souliers n'en avait plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Mille canons ! grommela-t-il ; il y a tout de même de la misère dans Paris !... Comment t'appelles-tu, bibi ?

—Jean.

—Jean qui ?

—Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu lui dire à la Sainte-Vierge ?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir, quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

—Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

—Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut ; avant de s'endormir maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait-elle mangé ?

—Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : “ je n'ai pas faim. ”

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller.

Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle ?

Jean sourit et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas, répondit-il ; est-ce qu'on ne respire pas toujours ?

Papa Bouin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tremblait un peu :

—Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

—Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !

—Et elle grelottait, n'est-ce pas ?

—Oh ! non... Elle était belle ! belle ! ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et, si blanches ! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait :